

LA MALADIE DE CARRION : L'HISTOIRE D'UN DEFI A LA PENSEE MEDICALE.

Eduardo SUGIZAKI¹

Résumé : Je souhaite présenter un historique de la maladie de Carrion (*bartonelasis*), nom actuel d'une maladie qui est apparue lors de la construction, commencée en 1870, du chemin de fer entre Lima et Oroya. Des milliers de travailleurs sont touchés par la « fièvre de l'Oroya », une épidémie qui, en quelques jours, peut détruire les trois quarts des globules rouges du sang du malade. Les cliniciens ont observé que, lorsque la fièvre et l'anémie diminuent, les verrugas apparaissent, qui sont, elles, un mal déjà connu dans les *quebradas*, les vallées des Andes. En 1885, l'étudiant Daniel Carrión s'auto-inocule du sang verruqueux et développe de la fièvre. La médecine péruvienne croit qu'elle est en possession de la preuve qu'il s'agit bien d'une unique maladie. Les cas de fièvre étant suivis de verrugas, la pathologie anatomique est en mesure de différencier la nouvelle pathologie de maladies intercurrentes. Par conséquent, la littérature médicale péruvienne de cette période est remplie d'analyses de cas et d'autopsies. Au début du XX^{ème} siècle, le péruvien Alberto Barton s'efforce de distinguer les micro-organismes de la maladie. Ugo Biffi peut aussi voir les cocci-bacilles dans les érythrocytes, mais il n'y a aucun accord sur la nature des premiers. Pour Biffi, ce sont des résidus immobiles issus du protoplasme albuminoïde des érythrocytes. Pour Barton, ce sont des organismes vivants, puisque mobiles. Ce débat sur ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas masque mal l'absence de cadres à même d'articuler dans une pensée médicale, l'action d'un seul agent pathologique présent dans deux manifestations cliniques aussi différentes qu'une anémie fébrile et une néoformation verruqueuse. Les difficultés augmentent quand, en 1905, Tamayo refuse la possibilité de trouver le bacille de Barton dans le sang ou dans la verrue pendant les périodes apyrétiques de la maladie, ce qui depuis lors paraît incontestable. En 1913, un comité de l'Université de Harvard trouve le micro-organisme de Barton et l'appelle *Bartonella bacilliformis*. Il se reproduit au sein des cellules endothéliales. Mais l'absence de *B. bacilliformis* dans l'endothélium des patients verruqueux donne raison à la théorie dualiste. Toujours en 1913, l'école de Hambourg trouve, dans les cellules des verrues, des petits corps d'inclusion que ceux de Harvard estiment être l'agent de la verrue. A ce moment-là, on considère qu'il y a deux micro-organismes et deux maladies. Mais bientôt les brésiliens Marquez et Muniz prouvent que les corps d'inclusion ne sont pas autre chose que *B. bacilliformis*. La théorie uniciste prend l'avantage à travers les deux théories péruviennes en litige : 1) Pour Weiss, la verrue est une réaction allergique, et l'idée de reproduction dans les cellules endothéliales est une fantaisie ; 2) Aldana, en revanche, accepte l'idée de reproduction au sein de l'endothélium. Avec la lyse, les bacilles tombent dans le sang et parasitent l'enveloppe des érythrocytes, à la recherche d'oxygène. Le système défensif de l'organisme phagocyte les globules rouges et l'anémie apparaît. L'endothélium empêche la reproduction de bactéries.

¹ Doctorant en histoire à l'Université Fédérale de Goiás (diplôme: Doctorat en Histoire) / Université de Picardie Jules Verne. Email: sugizaki@terra.com.br.

L'anémie diminue. Au cours de la phase apyrétique, la bactérie disparaît du sang et de l'endothélium. Mais la bactérie se réfugie dans les cellules histiocytes, d'où elle démarre un nouveau cycle de reproduction et provoque des altérations mésoenchymateuses, l'apparition de pétéchies, de nodules et de verrugas. Dans les verrugas, les défenses de l'organisme obligent la bactérie à prendre la forme de corps d'inclusion. Le processus d'identification de la maladie a pris beaucoup de temps. Elle est riche en obstacles.

Mots-clés : histoire des épidémies; l'épistémologie de la médecine; *Bartonellosis*.